

Compte-rendu de la rencontre professionnelle

« PLACE AUX JEUNES SUR LES PLATEAUX ! »

*Des créations professionnelles associant la jeunesse au plateau : acte
artistique, acte politique ?*



Mercredi 12 avril 2023

CCAM/ Scène nationale de Vandœuvre, Vandœuvre-lès-Nancy

Journée organisée avec la complicité de :



Compte-rendu rédigé par Gatien Gambin, doctorant en études culturelles et littérature comparée à l'Université de Lorraine

Présentation de la journée

Le mercredi 12 avril 2023, au Centre Culturel André Malraux, la Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, s'est déroulée une rencontre professionnelle autour de la création théâtrale avec des jeunes. Deux problématiques ont dirigé les échanges tout au long de la journée : **quels enjeux artistiques et politiques portent les projets professionnels qui placent des enfants, des préadolescent.es et des adolescent.es sur scène ?**

Fruit d'une collaboration entre le CCAM de Vandoeuvre, l'association Scènes d'Enfance-ASSITEJ France, la région Grand Est, l'Université de Lorraine (laboratoire LIS, UFR Arts, Lettres et Langues), la compagnie Les Oyates, la scène nationale La Garance de Cavailon, le Collectif Jeune Public Hauts-de-France et le Réseau Jeune Public Grand Est (le TiGrE – Terre d'imaginaires Réseau Jeune Public Grand Est), ce rendez-vous réunissait des chercheur.euses du domaine des arts et des lettres, des artistes (metteur.euses en scène, chorégraphes), des professionnel.les du spectacle vivant et des jeunes ayant participé à des projets durant lesquels ils et elles sont montés sur scène pour une ou plusieurs représentations.

Cette journée intense et stimulante était découpée en plusieurs temps de discussion et de réflexion :

- Une introduction par Anne Cousseau et Yannick Hoffert, maîtres de conférences à l'Université de Lorraine, pour situer les questions de la rencontre dans des perspectives de recherche en arts, lettres et langues, et en particulier sur le théâtre contemporain ;
- Un temps d'échange le matin avec quelques jeunes et des artistes venus témoigner de leur expérience ;
- Un temps d'échange l'après-midi avec deux professionnels du spectacle vivant autour de la mise en place de tels projets ;
- Des ateliers sous forme de tables-rondes en groupe réduit pour réfléchir collectivement aux enjeux artistiques, politiques et humains de tels projets.

Après la synthèse des ateliers, la journée s'est conclue par le spectacle *Et demain le ciel*, une création partagée « pour, par et avec des adolescent.es ».

Intervenant.es :

Nicolas Glayzon : Responsable des relations avec les publics de la Garance – Scène Nationale de Cavaillon

Bérénice Legrand : Chorégraphe associée de la Cie La Ruse, danseuse

Marie Levavasseur : Directrice artistique de la Cie Les Oyates, autrice et metteuse en scène

Michel Schweizer : Chorégraphe et metteur en scène de la Cie La Coma

Grégory Vandaële : Directeur du Grand Bleu – Scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse à Lille

Avec le témoignage de jeunes ayant pris part à différentes créations participatives.

Modération :

Anne Couseau : Maître de conférences – Université de Lorraine

Yannick Hoffert : Maître de conférences – Université de Lorraine

Programme :

A partir de 9h30 : Accueil Café

10h-13h : Témoignages et partage d'expériences

13h-14h30 : Repas sur place

14h30-17h30 : Suite des témoignages et temps d'ateliers

19h : *Et demain de ciel* – création partagée pour, par et avec des adolescent.es

Sommaire

Communication introductive par Anne Couseau et Yannick Hoffert	4
Regards croisés entre les artistes et les jeunes.....	6
Regards croisés entre professionnels du spectacle	12
Synthèses des ateliers	14
Conclusion	16

Communication introductive par Anne Cousseau et Yannick Hoffert

Les réflexions de cette journée ont été lancées par une communication introductive d'Anne Cousseau et Yannick Hoffert, en charge de la modération des échanges. Y. Hoffert évoque dans un premier temps le projet de recherches « Culture et collectif » du diplôme Etudes Culturelles de l'Université de Lorraine. La création partagée avec, par et pour les jeunes s'inscrit pleinement dans ce projet.

Ensuite, il rappelle qu'il y a une **tendance dans les années 2000-2010 à associer les jeunes à la création plateau**. Il précise que cette tendance résulte du **croisement de plusieurs dynamiques culturelles et sociétales** :

1. Le renouvellement de la réflexion sur la place des jeunes et de la jeunesse. Nous sommes, dit-il, dans un « moment culturel où l'on rebat la réflexion sur la place que la jeunesse peut prendre dans la culture » ;
2. L'émergence de la création culturelle participative, c'est-à-dire l'avènement de projets qui mêlent les professionnel.les et le public. La création culturelle, notamment le spectacle vivant, devient un « laboratoire du collectif » parce qu'on y « vit ensemble ». Y. Hoffert explique que l'époque contemporaine « repense par la pratique le rapport avec les publics » ;
3. Le « retour du collectif ».

A. Cousseau développe cette troisième tendance qu'elle identifie comme un « élément intéressant pour caractériser l'époque contemporaine ». Pour mieux saisir ce retour au collectif, elle revient à la période postmoderne telle qu'elle est théorisée par Gilles Lipovetsky¹, un moment historique où s'affirme l'individualisme et le « culte de soi » parce que les « structures socialisantes » et les idéologies s'effritent. Ainsi, **au tournant du XX^{ème} siècle et du XXI^{ème} siècle, le collectif n'apparaît plus comme un élément majeur dans la construction des sociétés et des individus**.

Pour A. Cousseau, il y a **aujourd'hui une forme de reconstruction d'une « culture du collectif »**. Elle relève plusieurs « mots d'époque » pour appuyer son hypothèse : collaboratif, solidaire, partage, réseau, connexion, etc. Autant de mots qui sont fréquemment présents dans les discours sociaux, politiques, culturels, médiatiques, éducatifs, etc. Elle observe également une surreprésentation du préfixe « co- » et des néologismes qui en découlent : covoiturage, coworking, colocation par exemple. La saturation de ces termes témoigne de cette culture.

Le **développement d'espaces partagés** participe également au renouvellement d'une culture du collectif. A. Cousseau cite pêle-mêle la création de tiers-lieu, les espaces collaboratifs sur le web ou les rassemblements populaires tels que Nuit Debout ou le Printemps Arabe. Elle fait le lien entre ces rassemblements et la thématique de la journée. En effet, les deux aboutissent à l'appropriation d'un espace – les places publiques et la scène – pour libérer la parole, du peuple ou des jeunes, et, par conséquent, interroger la démocratie.

¹ Lipovetsky Gille, *L'Ere du vide : essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1991.

A. Cousseau pose ensuite plusieurs hypothèses pour expliquer les raisons de ce « retour au collectif » :

- Il serait une **réponse à la « fragilité » des sociétés occidentales postmodernes** et du « sujet individuel affaibli parce qu'il est sorti du cadre collectif » ;
- Il serait une **réponse à nos « technococons »** (A. Cousseau emprunte l'expression à l'écrivain Alain Damasio). Le collectif devient en quelque sorte un besoin face aux outils numériques qui nous individualisent ;
- Le **retour au collectif s'imposerait face à la situation écologique inquiétante** : « une fabrique possible de l'avenir réside dans notre capacité à vivre ensemble », précise A. Cousseau.

Les **enjeux de l'époque contemporaine**, selon elle, résident dans le **dépassement de l'individualisme moderne pour réinvestir le « nous »**. Comment le « je » peut faire le « nous » ? Comment articuler le singulier au pluriel ? La réflexion de cette rencontre professionnelle permet de creuser cette question, affirment A. Cousseau et Y. Hoffert.

Pour conclure leur communication, Y. Hoffert revient sur le rôle que la culture peut jouer dans les réflexions sur le « collectif ». Il explique que **la création artistique est toujours affaire de lien** : comment fait-on et défait-on collectivement lorsque l'on crée à plusieurs ?

En guise d'ouverture, il évoque une dernière dynamique qui explique l'avènement de la création théâtrale avec, pour et par la jeunesse : **« l'extension du domaine du théâtralisable »**. Le théâtre, aujourd'hui, s'est ouvert à d'autres sujets et d'autres publics – en l'occurrence la jeunesse. C'est pourquoi le sujet de cette rencontre professionnelle a son importance : elle permet **d'interroger à la fois la société contemporaine et la « vitalité » du spectacle vivant**².

² Durant sa conclusion de la journée, Y. Hoffert annonce qu'une publication de cette introduction aura lieu dans la revue *Culturel Express*, dans un dossier à propos de la culture du collectif. Une occasion, dit-il, de « prolonger la réflexion » à l'honneur durant cette rencontre professionnelle.

Témoignages et partages d'expérience : regards croisés entre les artistes et les jeunes



Cette première table ronde est composée d'Anne Cousseau et Yannick Hoffert qui en assurent la modération. Elle vise à faire un « gros plan » sur quelques projets qui mettent les jeunes au plateau : les spectacles de la compagnie Les Oyates présentés par la metteuse en scène Marie Levavasseur ; les spectacles de la compagnie La Coma présentés par le metteur en scène Michel Schweizer ; le projet *Rock the Casbah* de la chorégraphe Bérénice Legrand. Quatre jeunes (entre 15 et 20 ans) étaient présentes pour partager leur expérience : Magda, qui a participé à *Rock the Casbah*, Hajar, Cassandre et Ketheline, comédiennes dans la pièce *Et demain le ciel* de la compagnie les Oyates.

Retours sur *Et demain le ciel* (2022)

Yannick Hoffert lance la discussion en demandant à Marie Levavasseur ce qui l'a amenée à réaliser ce type de projet. La metteuse en scène explique que son intérêt pour la place de la jeunesse dans la société provient à la fois de son engagement dans des mouvements d'éducation populaire (notamment à travers son travail d'animatrice en accueils collectifs de mineur lorsqu'elle était plus jeune) et de sa rencontre avec Jean-Charles Pettier, philosophe, le mouvement de la « philosophie pour enfant » qui considère l'enfant comme un interlocuteur valable.

Elle présente ensuite son premier projet, *Le Cri des carpes* (2016), qui réunissait sur scène des jeunes de sept à quinze ans. A travers cette présentation, M. Levavasseur précise que son **intention a été de créer un projet intergénérationnel** après avoir constaté que les jeunes se socialisent surtout avec des jeunes de la même tranche d'âge. Puis elle présente le spectacle *Et demain le ciel* (2022), fruit d'un travail de deux ans avec une troupe de jeunes comédiennes amateurs autour des croyances de la jeunesse. Après cette présentation, Y. Hoffert

interroge les trois jeunes comédiennes présentes : qu'est-ce que cette expérience leur a apporté ?

Cassandra répond en expliquant que ce projet est arrivé à point nommé à la sortie du confinement, alors qu'elle ressentait un besoin de collectif. Elle a apprécié trouver dans ce groupe un espace de partage et d'ouverture d'esprit. De plus, ce projet l'a amenée à réfléchir sur divers sujets, dont la croyance qui est au cœur du spectacle ; elle y a « appris à oser croire ». Puis elle précise que cet espace de réflexion et de parole lui a permis de s'ouvrir au monde et d'oser s'exprimer. Sur ce point, elle est rejointe par Hajar, qui explique qu'elle a « trouvé [sa] place » et « libéré [sa] parole » à travers la préparation du spectacle. Ketheline ajoute que cette parole et cette réflexion étaient permises par la création collective : il n'y a « pas d'opinion sans discussion » selon elle. Leurs témoignages ont pour point commun **qu'elles ont trouvé dans ce projet une place et une écoute qui leurs manquaient ailleurs.**

La discussion porte ensuite sur le processus de création du spectacle. M. Levavasseur précise que **l'enjeu a été de laisser le collectif se constituer de lui-même, ce qui a pris du temps.** Le choix des comédien.nes s'est déroulé à travers un casting autour de quelques critères : la troupe devait être diversifiée en genres, en âges et en classes sociales. Vingt-cinq jeunes ont été sélectionnés³ et la première année était consacrée à des ateliers de réflexion et de jeu théâtral, de rencontres avec des spécialistes de sujets divers et variés, de micros-trottoirs, le tout afin de réfléchir au sujet d'un spectacle qui n'était pas encore écrit. Cette démarche a plusieurs intérêts : elle laisse aux jeunes le temps d'apprendre à se connaître, elle favorise l'ouverture d'esprit et elle leur permet de s'approprier le projet.

Ce n'est que durant la deuxième année que M. Levavasseur a écrit le spectacle. Son objectif, avec Mariette Navarro, qui l'a aidée lors de l'écriture, a été de mettre en mots les échanges entre et avec les jeunes durant les ateliers. Il en a résulté un **texte apprécié par la troupe des jeunes parce que leur propos a servi de matière au texte.** Pour Kethelin, « savoir qu'on a été écoutés, entendus, compris, ça fait du bien ! ». Pour Hajar, la découverte du texte a été une « libération » puisque sa parole n'était pas « censurée ». Hajar, par ailleurs, relève à de nombreuses reprises dans son témoignage qu'elle a apprécié ce projet parce qu'il lui a donné un espace d'expression sans censure. Cassandra, pour sa part, s'est sentie « impressionnée » par la volonté du texte de bousculer le public.

M. Levavasseur précise que le texte est une matière vivante et que son écriture s'est poursuivie durant la mise en scène ; elle a notamment fait participer les jeunes à l'écriture en leur proposant de modifier ce qu'ils voulaient du texte. A. Cousseau lui demande quel a été son rôle : était-elle plutôt à l'écoute ou avait-elle une volonté de faire surgir des choses chez les jeunes ? Elle répond en rappelant qu'elle n'a pas été seule sur le projet (elle était accompagnée d'une scénographe, d'une chorégraphe – Bérénice Legrand, présente lors de la rencontre – et d'un musicien), ce qui a ajouté au nombre du collectif. Selon elle, **cette multiplicité des individus a permis une émulation collective et une écriture collective,** bien que le texte en lui-même ait été écrit par deux personnes.

Retours sur Rock the Casbah (2021)

Sur l'invitation de Y. Hoffert, Bérénice Legrand présente le projet *Rock the Casbah*, initié par Le Grand Bleu, Scène conventionnée d'Intérêt National Arts Enfance et Jeunesse de Lille. Elle

³ La troupe finale, pour le spectacle, est composée de treize jeunes.

commence par remettre en contexte ce spectacle dans l'ADN de sa compagnie (La Ruse), cristallisée autour d'une question : « comment ruser au quotidien pour que la danse fasse partie de notre vie à tous ? » Puis elle explique les contraintes techniques du projet : *Rock the Casbah* consiste en une résidence créative de douze jours au total avec un spectacle final, mise en place sur quatre territoires différents avec quatre groupes de jeunes à suivre, le tout dans un contexte de confinement général qui a mis à mal le déroulement du projet. Les groupes de jeunes ont été constitués par les structures d'accueil. Aucun prérequis n'était nécessaire pour le casting ; B. Legrand recherchait seulement **un engagement des jeunes, il fallait qu'ils et elles « veuillent dire quelque chose sur scène »**.

B. Legrand explique ensuite la genèse artistique du projet. La chorégraphe se questionne sur l'« **énergie adolescente** » et notamment la « **flemme** », une étiquette qui colle à la peau des adolescent.es. *Rock the Casbah* est le produit de la réflexion de B. Legrand sur la violence des adultes derrière cette étiquette qui sous-entend que les jeunes manquent d'énergie. Après des interviews de jeunes, elle observe que la flemme peut s'apparenter à un « style, à une dégainé », mais surtout à une façon de provoquer. C'est ce qu'elle veut mettre en scène dans ses spectacles. *Rock the Casbah* est **un spectacle à propos de l'ambiguïté du regard que les adultes portent sur la jeunesse : leur flemme apparente révèle un bouillonnement intérieur qui s'exprime ici sur scène**. Pour la chorégraphe, le titre du spectacle est explicite : *rock the casbah* revient à « foutre le bazar » dans le monde des adultes, à bousculer grâce au rock et à la danse leur *casbah*.

B. Legrand et Magda, une jeune qui a participé au projet après avoir vu un trailer de présentation, reviennent ensuite sur le cadre créatif du projet. Seulement douze jours de répétition, cela crée une urgence, pour autant, la chorégraphe a observé une grande bienveillance tout au long de la résidence. Elle raconte quelques rituels mis en place durant les séances de travail, à la fois pour favoriser la mise en route du travail et pour installer ce cadre bienveillant. Magda précise que le projet s'est déroulé sur le temps hors scolaire, durant les vacances ou les week-ends. Elle raconte avoir particulièrement apprécié un des week-ends avec une nuit au théâtre, ce qui a favorisé selon elle les échanges entre les jeunes, puisque le cadre différait de celui du temps de répétition, où la concentration sur le projet était de mise. Elle évoque également le week-end de création des costumes, un moment qui a permis de « libérer quelque chose » en s'appropriant leur rôle.

L'expérience de Magda et B. Legrand montre ainsi que **sur un projet théâtral professionnel avec des jeunes, des moments de respiration et de liberté sont utiles à la constitution du collectif et à son maintien**. Pour conclure leurs témoignages, B. Legrand et Magda ajoutent que des projets comme *Rock the casbah* et *Et demain le ciel* sont **des lieux d'apprentissage pour les jeunes**. B. Legrand termine en affirmant qu'il faut « magnifier l'adolescence » comme un moment unique et important, et Magda rejoint ses camarades du spectacle *Et demain le ciel* : ce projet lui a permis de trouver « la légitimité d'avoir quelque chose à dire » et lui a permis de **se libérer physiquement, intellectuellement, émotionnellement**. « Maintenant, on est beaucoup plus capable de dire ce qu'on pense, d'avoir des revendications », conclut-elle.

Retour sur Fauves (2010) et Cheptel (2017)

La table ronde se poursuit avec le témoignage de Michel Schweizer à propos de ses spectacles *Fauves* en 2010 et *Cheptel* en 2017. En préambule, le metteur en scène précise que son objectif est de **mettre en scène le « vivant » et d'intégrer au plateau les « mondes du**

dehors ». Dans une « époque où les libertés sont contrariées », il veut donner à voir un « monde épris de liberté ». D'où sa volonté de mettre en scène de jeunes comédien.nes sur un plateau, en construisant des spectacles autour de leur vie sur scène.

L'origine de *Fauves* vient de son observation de ses deux filles, qu'il « regardait vivre » en prêtant attention à la manière dont elles évoluaient en étant influencées par le monde qui les entoure. *Fauves* est le produit de ses **questionnements sur la manière dont les jeunes sont influencés par le monde moderne dans lequel ils vivent**.

Pour construire la troupe du spectacle, la compagnie La Coma a organisé des auditions à Paris et à Bordeaux. L'objectif n'était pas d'évaluer les compétences théâtrales des jeunes, mais de trouver des jeunes passionnés par quelque chose. M. Schweizer précise qu'il était **à la recherche de « leur énergie fauve », et de leur capacité à avoir « une pensée divergente »**. Sa réflexion prend appui sur des études à propos de la créativité des jeunes qui révèlent que le système éducatif étiole leurs pensées divergentes.

M. Schweizer, comme M. Levavasseur, précise qu'il n'a pas écrit son spectacle avant la constitution de la troupe de jeunes. Lorsque les jeunes lui demandaient sur quoi allait porter le spectacle, le metteur en scène répondait : « Je ne sais pas. » Puis il ajoutait : « ça va parler de vous ». **La création du spectacle reposait donc sur ce que les jeunes ont proposé lors du travail préparatoire**. Toujours dans cette recherche du vivant, M. Schweizer ne souhaitait pas que les choses soient préécrites, il ne voulait pas que ce qu'il se passerait sur scène soit trop répété. Il laissait beaucoup de place à l'improvisation sur scène pour éviter la « mécanisation » du spectacle. Il plaçait ainsi des « interstices » dans le spectacle, durant lesquels les jeunes et les comédiens échangeaient sur scène. Son objectif était de « créer de la pensée vivante » sur scène, ce qui n'a pas manqué d'inquiéter les jeunes. Selon ses termes, son travail est **« une recherche de l'authenticité de son groupe de jeunes »**.

Il évoque ensuite le fait que les jeunes étaient rémunérés car il leur demandait un travail exigeant. La **rémunération des jeunes possède plusieurs avantages** selon lui : elle permet aux jeunes de saisir les enjeux du projet pour la structure d'accueil et la compagnie qui le porte ; elle engage les jeunes à avoir une posture professionnelle, notamment dans le relationnel au sein du groupe ; elle engage les jeunes à « entretenir leur pensée, même en dehors de leur temps de travail ».

Le metteur en scène présente ensuite son spectacle *Cheptel*, un projet qui a impliqué cette fois des préadolescent.es. Dans l'écriture et sur scène, il a conservé cette recherche d'authenticité de la parole des jeunes, notamment à travers les « interstices » déjà utilisés dans *Fauves*. Puis la table ronde se poursuit avec la diffusion de capsules vidéo de trois jeunes – Abel, Ely-Rose et Aliénor – ayant joué dans *Cheptel*. Chacun.e avait reçu deux questions à laquelle répondre en se filmant : 1. Qu'est-ce que ce projet a déplacé ou transformé chez toi ? 2. Pourquoi c'est important selon toi d'avoir des enfants sur les plateaux de théâtres ?

A la première question, Abel indique qu'il ne saisit pas encore ce que ce projet a pu transformer chez lui, tandis qu'Ely-Rose explique que cela lui a permis **d'expérimenter l'engagement professionnel dans un projet** et de découvrir qu'elle veut devenir comédienne. Aliénor, elle, évoque une « belle expérience humaine » et une « expérience artistique unique ». A la seconde question, Abel considère que l'association des jeunes à la création théâtrale est **un bon moyen de démocratiser le théâtre**, à la fois en favorisant l'identification de ce public et en diversifiant les thèmes de cette forme artistique. Ely-Rose évoque également cette **« fraîcheur » pour les spectateur.rices** et elle ajoute que de tels projets sont

des **lieux d'apprentissage** pour les jeunes. Aliénor considère quant à elle que **la scène de théâtre est un « espace privilégié » pour laisser les jeunes s'exprimer.**

Questions-réponses avec le public

La table-ronde se conclut sur une séance de questions-réponses avec le public.



Question : qu'est-ce que ces jeunes ont de particulier en tant que comédien.nes ? Comment s'adapter à une troupe de jeunes ?

M. Levavasseur explique qu'il y a une **grande différence dans la troupe selon qu'il y a eu casting ou non**. Elle apprécie travailler avec ces troupes car ce sont celles qui la « font le plus bouger » dans sa pratique. Son travail consiste, dit-elle, à « **accompagner sans imposer** ». Elle ajoute qu'une des particularités de ce genre de projet est institutionnelle puisqu'il est **difficile de les faire rentrer dans les « cases » des politiques culturelles territoriales**, à cause de leur format hybride – est-ce une action culturelle ? un projet éducatif ? une création participative ? De plus, ces projets coûtent cher. L'enjeu de la rémunération est réabordé : il est difficile de rémunérer les jeunes pour des raisons de cadre juridique. Selon elle, il est **nécessaire de repenser les cadres de production** des projets de création de spectacle par et avec des jeunes, notamment car le manque de tournée⁴ de ce genre de projets génère une frustration ; ils sont trop « courts ».

M. Schweizer revient sur son expérience d'un spectacle qui a tourné durant trois saisons : il note qu'il est **nécessaire de s'adapter à une troupe de jeunes car leurs corps évoluent**, ils et elles ne peuvent ou ne veulent plus faire la même chose à treize ans qu'à dix ans. Aussi un spectacle avec des jeunes a besoin d'évoluer sans cesse, sans doute beaucoup plus qu'avec une troupe professionnelle adulte. Il insiste ensuite sur le **besoin d'hétérogénéité dans la construction du collectif** de jeunes afin qu'il soit riche. Il rappelle également son désir d'authenticité : sa mise en scène vise à ce que les jeunes ne semblent pas jouer un rôle. Son intention est de **permettre l'identification du public**, qu'il puisse retrouver sa jeunesse et que les jeunes spectateur.rices s'imaginent qu'ils et elles pourraient être à la place des jeunes sur scène. Sur la spécificité de l'accompagnement dans ce genre de projet, M. Schweizer évoque aussi qu'une troupe de jeunes implique de repenser le rôle des organisateur.rices de spectacle, notamment des structures d'accueil, en plus de celui des metteur.euses en scène.

B. Legrand ajoute que ce qui rend spécial les jeunes en tant que comédien.nes, c'est **leur sens de la répartie**. Quant à son rôle, elle indique qu'elle a expliqué aux jeunes que le spectacle leur appartenait, qu'elle était surtout là pour les accompagner.

⁴ Dans le cadre d'un spectacle amateur, le nombre de représentations en tournée est limitée.

Question : la recherche d'authenticité sur scène a-t-elle été difficile ?

B. Legrand parle de la nécessité de se reconnecter à soi dès le début du projet, pour que la présence au plateau soit la plus sincère possible. Selon elle, la sincérité et l'authenticité sont aussi **possibles seulement si les jeunes ne se sentent pas jugés**, dans leur façon d'être ou de s'exprimer tout au long du projet.

M. Levavasseur rebondit en partageant son expérience sur *Le Cri des carpes*. Avec le deuxième groupe qu'elle a mis en scène, elle a transmis le texte à l'oral et non à l'écrit. En effet, elle avait constaté avec le premier groupe un « formatage » de l'apprentissage du texte dès lors que celui-ci était lu. En le transmettant à l'oral pour que les jeunes se l'approprient, elle souhaitait **éviter le « format scolaire »**. Enfin, elle précise que la **recherche d'authenticité est un tâtonnage permanent**.

Question : qu'est-ce que les adultes représentent pour ces adolescent.es ?

Pour M. Levavasseur, aller sur scène a quelque chose de « vertigineux », donc le **rôle des adultes est d'accompagner les jeunes pour les mettre en « sécurité »**. C'est pour cette raison que seul treize jeunes sur les vingt-cinq initiaux ont participé à *Et demain le ciel* ; certain.es n'étaient pas prêt.es à monter sur scène.

Magda dit qu'à travers *Rock the casbah*, elle s'est sentie à **égalité et non dans un rapport d'autorité avec les adultes**. Ceci lui a permis à la fois de gagner en confiance (elle se sent maintenant moins impressionnée par les adultes) et d'être plus tolérante à leur égard en les comprenant mieux.

La question de la rébellion se pose tout de même. M. Schweizer a fait le choix de la mettre en scène sur le plateau : la rébellion fait partie du spectacle *Cheptel*. M. Levavasseur raconte qu'elle a constaté une « volonté de bien faire » très ancrée dans son groupe. Les éventuelles rébellions et autres conflits avaient lieu en dehors du plateau.

Question : quelle place existe-t-il pour la fiction dans ce genre de projets ?

En tant que dramaturge, M. Schweizer considère que sa « **volonté politique** » de donner la parole à la jeunesse à travers ses projets avec des jeunes **nécessite de laisser de côté la fiction**.

M. Levavasseur rappelle que la **fiction reste présente en ce qu'une prise de distance avec le réel est nécessaire sur le plateau**. C'est « une manière de protéger les jeunes, de ramener de l'espoir, de leur permettre de rêver sur le plateau ». C'est peut-être là que la fiction peut avoir sa place selon elle.

Question à destination de Magda (les autres jeunes sont partis répéter pour leur représentation du soir) : comment jongler entre le projet et le reste de sa vie de jeune ?

Magda explique que cela a été difficile car l'expérience est unique et difficile à communiquer avec ses proches en dehors du projet. Elle précise que la frustration de la fin du projet est moindre car les relations nouées avec ses camarades durant *Rock the casbah* se sont poursuivies après la résidence.

Que retenir de ces témoignages ?

Les regards croisés des artistes et des jeunes présents à cette table ronde affirment que **mettre la jeunesse au plateau est bien un acte artistique**, mais qu'il est **nourri par des intentions politiques**. En effet, les artistes ont pour objectif de donner la parole aux jeunes

grâce à la création d'un spectacle à leur côté. Les différents projets ont en commun qu'ils ont pour but de **donner à voir des jeunes dans toute leur authenticité**. De tels projets artistiques aux enjeux profondément politiques nécessitent un travail d'écoute et de compréhension des jeunes de la part des artistes ; ce n'est qu'ainsi qu'une liberté d'être, de penser, de s'exprimer se développe afin d'atteindre la sincérité recherchée sur scène. Les témoignages mettent également au jour l'importance du collectif, de sa création à son maintien, durant l'écriture du spectacle et sur scène. Par conséquent ces projets invitent à questionner la position de l'auteur.rice : libérer la parole des jeunes semble impliquer l'adoption d'une position égalitaire et humble face au collectif de jeunes, il faudrait **les accompagner plus que les diriger**.

Témoignages et partages d'expérience : regards croisés entre professionnels du spectacle

Présentation des participants à la table ronde



Après avoir poursuivi les questions et les discussions autour d'un repas, la journée reprend avec une nouvelle table ronde modérée par Y. Hoffert. Pour amorcer les ateliers de l'après-midi, deux professionnels du spectacle vivant présentent leur travail puis échangent avec le public.

C'est d'abord Grégory Vandaële, directeur du Grand Bleu, Scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse à Lille, qui se présente. Sa réflexion sur la place de la jeunesse est au cœur du projet qu'il a soumis pour sa candidature à la direction du Grand Bleu. Il souhaite, **avec cette structure, « interroger la présence des jeunes et des enfants dans les processus de création »** ; il a « envie que les enfants soient partie prenante de l'écriture ». Outre cette orientation vers la jeunesse, c'est la « création participative » qui est un « élément du projet de [son] établissement ». Au Grand Bleu, les jeunes sont également présents en dehors des plateaux puisqu'ils sont nombreux à faire du bénévolat pour le théâtre.

Le Grand Bleu produit, crée et commande ainsi des spectacles qui mettent les jeunes au plateau. Ce n'est pas sans difficulté, rappelle G. Vandaële : il faut **trouver des artistes avec une appétence pour les processus créatifs qui incluent des jeunes et il faut composer avec les règles qui encadrent la pratique amateur et une charge administrative conséquente** (déclaration, rémunération, autorisations, etc.). Il souligne **l'importance des chargés de relations publiques et de leur implication dans la mise en place de projets avec les jeunes** car ce sont elles et eux qui aident à constituer le groupe, et à l'accompagner.

Nicolas Glayzon présente ensuite son travail. Il est responsable des relations avec les publics de La Garance, la Scène nationale de Cavaillon. Comme pour le Grand Bleu, la jeunesse et la création participative font partie de l'ADN de La Garance. N. Glayzon développe à son tour l'importance de choisir les artistes associés au lieu quand on a une telle ADN : **le lieu et l'artiste doivent être sur la même longueur d'onde** pour que les projets aboutissent dans de bonnes conditions.

Il explique **l'importance des relations avec les publics dans la mise en place de projets participatifs avec les jeunes**. Il rebondit sur un élément abordé le matin : l'importance d'une hétérogénéité des profils dans les groupes constitués. N. Glayzon approuve et précise qu'il assume de « contingenter les groupes » lorsqu'il est chargé de les créer. Sur un groupe de vingt, par exemple, il réserve un certain nombre de places à des jeunes recrutés par le biais de ses partenaires sociaux. D'ailleurs, il évoque **l'importance de ces partenaires en tant que relais** pour assurer une mixité sociale dans le groupe. Selon lui, un projet tel que *Et demain le ciel* (produit par La Garance) fonctionne car les partenaires sociaux s'approprient la démarche artistique et politique au cœur du projet, et savent « activer les leviers » qui feront venir les jeunes. N. Glayzon rappelle qu'il est **nécessaire de créer un tissu relationnel diversifié sur le territoire, d'installer une relation de confiance avec différents partenaires pour faciliter la construction d'un collectif de jeunes assez diversifié** pour que les jeunes sur scène ressemblent aux jeunes du territoire. Une création participative avec des jeunes implique un « retour aux bases primaires de la médiation : créer du lien, accompagner le public, le motiver ».

Il conclut sa présentation en souhaitant « à tous les médiateurs et médiatrices de participer à ce genre de projet. »

Questions-réponses avec le public

Après cette rapide présentation, le public et les intervenants échangent. La discussion poursuit les questionnements de la matinée, à propos des particularités de ce genre de projet.

Une personne du public demande le **statut donné aux enfants et aux jeunes** dans ce genre de projet : adhérent.es, salarié.es ? participant.es ? G. Vandaële répond que cela dépend des projets et qu'il faut s'adapter aux conditions de production des spectacles diffusés qui viendraient de l'extérieur de la structure. Il précise que l'adhésion n'est pas obligatoire pour utiliser les lieux de sa structure, aussi, les jeunes n'ont pas d'obligation à ce niveau-là.

A nouveau, les **enjeux administratifs liés à la pratique amateur** sont soulevés. Une loi de 2016, en effet, permet de considérer les jeunes comme des comédien.nes amateurs lorsqu'ils sont associés au processus de création d'un spectacle. Depuis le public, M. Levavasseur pointe un **flou juridique à propos du terme « amateur »**, en particulier en ce qui concerne l'absence de détail sur l'âge à partir duquel on peut être considéré comme tel. Ceci a créé des difficultés durant la tournée d'*Et demain le ciel*. En effet, l'une des comédiennes n'avait pas encore 16 ans et il a fallu la rémunérer pour pouvoir lui permettre de participer à la tournée.

La discussion aboutit au constat suivant : dès qu'une billetterie et des recettes sont engagées dans la production d'un spectacle créé avec et par des jeunes, les choses se compliquent.

Que retenir de ces témoignages ?

Les présentations de G. Vandaële et de N. Glayzon et les discussions qui ont suivi montrent qu'un projet de création plateau avec des jeunes n'est **pas simple à produire**. Au contraire, beaucoup de contraintes qui n'apparaissent pas avec des troupes adultes et professionnelles sont à prendre en compte. Il faut que les artistes comme les professionnel.les du spectacle vivant y soient préparés. Outre le cadre de production, il s'avère également que le **facteur humain est très important** dans de tels projets créatifs. En somme, leur mise en place nécessite un **engagement** de la part des artistes et des professionnel.les du spectacle.

Synthèses des ateliers

Alexandre Birker, du TiGrE lance les ateliers en expliquant leur déroulement. Il s'agit de trois espaces de discussion sur trois sujets différents, animés par des membres du TiGrE et accueillant un ou une professionnel.le ayant participé aux tables rondes. L'assemblée est divisée en trois groupes qui discutent une vingtaine de minutes autour d'un thème, avant de passer à un autre thème. A chaque passage à une nouvelle table, le ou la modérateur.rice synthétise les réflexions du groupe précédent, et le nouveau groupe reprend la discussion pour creuser plus loin le sujet.

Ce travail collectif asynchrone permet de discuter avec plus de proximité avec les intervenant.es des tables rondes. Le rôle des modérateur.rices du TiGrE est de synthétiser la réflexion entre chaque groupe, puis à la fin des ateliers, en guise de conclusion de la journée.

Les ateliers portent sur trois thématiques : avec G. Vandaële, nous discutons de la production et de la diffusion de projets de création avec et par des jeunes ; avec N. Glayzon, nous discutons des enjeux de médiation de tels projets ; avec M. Levavasseur, nous discutons de leurs enjeux artistiques, éthiques et politiques.

Diffusion et production

Associer les jeunes au plateau est une **zone grise administrative et légale** : c'est avant tout une action culturelle, mais lorsqu'elle est diffusée – qu'elle devient pièce –, cela pose des questions juridiques. Le cadre de travail lui-même est « nébuleux », notamment car les liens de subordination sont à interroger : si les jeunes sont amateurs, donc bénévoles, ils n'entrent pas dans un cadre de travail avec une hiérarchie établie. Du moins administrativement, car en pratique, le bon déroulement de tels projets nécessite un management clair.

Une **préconisation** émerge de cet atelier : **écrire un vademécum pour la mise en place et la menée de projets de création de spectacle avec des jeunes**. L'intérêt d'un tel document serait d'établir un **guide des bonnes pratiques** pour êtres dans les règles, à défaut d'avoir une législation claire sur le sujet. Par ailleurs, si certain.es professionnel.les semblent favorables à une légifération sur ce type de pratiques, d'autres émettent des réserves, de peur que la loi ne devienne trop stricte.

Cet atelier explore aussi **deux difficultés dans la production et la diffusion** de spectacles créés avec des jeunes. D'abord, leur financement est difficile car les **dispositifs de financement actuels ne sont pas, ou peu, appropriés**. Ensuite, ces spectacles sont **difficiles à valoriser pour les institutions qui les produisent ou les diffusent** lorsqu'elles doivent faire état de leur production. Ces spectacles oscillent entre l'action culturelle et l'œuvre à part entière ; les droits qui leur sont associés sont peu clairs. Pourtant, l'assemblée tombe d'accord sur l'intérêt qu'il y a à valoriser les bénéfices de ces projets, pour les lieux et les acteurs culturels, pour les jeunes et plus largement pour la société. L'une des pistes évoquées pour une valorisation auprès des instances de financement est **le droit des jeunes à accéder à la vie culturelle**⁵.

⁵ Voir : « La jeunesse et la culture », FAQ de l'UNESCO disponible en ligne.

URL : https://fr.unesco.org/sites/default/files/11_la_jeunesse_et_la_culture.pdf

Médiation

L'enjeu principal au départ d'une création artistique avec des jeunes est de **constituer le groupe**. Les médiateurs des lieux de production jouent donc un rôle très important dans la mise en place de ces projets. L'importance des relais des médiateur.rices sur le terrain est rappelée. Pour construire un collectif assez diversifié, il faut **sortir des canaux de communication traditionnels**. L'importance des parents, pour s'assurer de l'engagement des jeunes, est également soulignée. De tels spectacles soulèvent également quelques enjeux communicationnels : faut-il insister sur la dimension participative du processus créatif ? Faut-il annoncer que les jeunes sont amateurs ou non ? Ces questionnements mettent au jour la difficulté principale.

Le **travail des médiateur.rices se poursuit également tout au long de la production** car il leur faut accompagner les jeunes, assurer le lien avec les familles, parfois conduire les jeunes lors des tournées, et adopter alors le rôle d'un encadrant qui s'assure de leur sécurité à l'hôtel, etc. La limite de leur travail n'est donc plus très claire et leur **investissement professionnel et personnel est important**. D'autant plus que le temps de résidence avec les jeunes est majoritairement organisé en dehors du temps scolaire. La construction d'un spectacle avec des jeunes s'apparente alors à une activité extra-scolaire et les médiateur.rices sont en quelque sorte semblables aux adultes qui accompagnent des clubs sportifs sur des week-ends ou durant les vacances. Malgré ce travail conséquent, tous les acteurs ayant participé à des projets de ce type et témoignant lors de cette rencontre s'accordent à dire que c'est cette **dimension humaine qui fait toute la richesse de tels spectacles**, de sa mise en place à sa diffusion, en passant par le processus de création.

Artistique, éthique et politique

La synthèse de cet atelier soulève de nombreuses questions à partir d'un constat : le rôle des adultes porteurs d'un projet de création avec des jeunes diffère d'un projet avec des adultes. Les **artistes et les lieux ont une responsabilité commune : ils doivent assurer la sécurité morale et affective des jeunes**. La ritualisation du travail est une piste pour la mise en place d'un cadre sécurisant durant les résidences de création avec eux. Si l'intention politique est bien de leur donner la parole, la question de la limite se pose. **Jusqu'où peut-on leur laisser la parole sur scène sans risquer de les mettre en danger ? Comment conserver leur pudeur en garantissant l'authenticité de leurs voix ?** L'écriture poétique est donc importante en ce qu'elle permet de protéger les jeunes impliqués dans ce qu'ils racontent à travers une forme de distance.

L'atelier rappelle aussi certains points évoqués durant la table-ronde du matin : le processus créatif a **besoin d'une honnêteté constante et d'un respect de la diversité** dans les groupes de jeunes au cœur des projets ; plutôt que diriger les jeunes, les adultes doivent les accompagner, pour comprendre, pour produire. Ce n'est qu'à cette condition que la parole peut se libérer et que le collectif peut se constituer. Une fois le spectacle créé et la représentation terminée, il appartient aussi aux adultes de **sécuriser la réception du public**. Il leur faut aussi réfléchir à la fin du projet et du groupe, pour éviter une fin trop abrupte.

Ainsi le rôle de l'artiste et des adultes dans de tels projets peut prendre une tournure qui diffère complètement de ce dont ils ou elles ont l'habitude. Puisque ces adultes ne sont pas toujours qualifiés pour le travail social, ils peuvent aisément se retrouver démunis face aux singularités et aux vécus des jeunes. La synthèse se conclut par une **invitation adressée aux**

écoles qui forment des professionnel.les du spectacle vivant et des artistes : si elles se saisissent de ces questions pour préparer au mieux leurs étudiant.es à ce genre de projet, cela permettrait de **les former et de les encourager à associer les jeunes à leurs processus créatifs**.

Conclusion

Y. Hoffert prend la parole pour conclure la journée. Les intervenant.es, l'organisation et l'assemblée sont remerciés et félicités. Il rappelle que l'utilité de rencontres comme celle-ci est de **créer du commun, de sensibiliser à des projets créatifs différents, voire à initier d'autres projets** de ce type.

A la question : associer la jeunesse au plateau, acte artistique, acte politique ? Y. Hoffert répond qu'au regard des discussions de la journée, c'est **autant un acte artistique que politique**. Il ajoute : « **C'est politique parce que c'est artistique !** », parce que ces projets déplacent les regards ; parce qu'ils proposent une réflexion sur le monde et sur la société ; parce qu'ils encouragent l'expression des jeunes. Il ajoute que de tels projets sont à envisager comme des « **aventures à bénéfice mutuel** », pour les jeunes, pour les professionnel.les et les artistes, pour le public.

Enfin, cette journée stimulante, riche en échanges et en partage d'expérience, se termine par un apéritif. L'occasion de poursuivre les discussions pour l'assemblée avant d'aller assister à la représentation publique du spectacle *Et demain le ciel*, et voir ainsi le résultat d'un de ces projets qui laisse la place aux jeunes sur les plateaux.

Ressources :

« Article 32 - LOI n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (1) », in Légifrance (en ligne).

URL : https://www.legifrance.gouv.fr/loda/article_lc/LEGIARTI000032855824/2016-07-09.

« La jeunesse et la culture », FAQ de l'UNESCO disponible en ligne.

URL : https://fr.unesco.org/sites/default/files/11_la_jeunesse_et_la_culture.pdf

Bande-annonce de Cheptel de Michel Schweitzer (Cie La Coma) : <https://vimeo.com/278300133>

Bande-annonce de Rock the Casbah de Bérénice Legrand (Cie La Ruse) : https://vimeo.com/591469677?embedded=true&source=video_title&owner=33408872

Documentaire sur Fauves de Michel Schweitzer : <https://www.dailymotion.com/video/x7tgrye>

Lipovetsky Gille, L'Ere du vide : essais sur l'individualisme contemporain, Paris, Gallimard, 1991.

Making-of du spectacle Et demain le ciel de Marie Levavasseur & Mariette Navarro (Cie Les Oyates) : https://vimeo.com/758671068?embedded=true&source=video_title&owner=13551616

Site internet Cie La Coma : <https://www.la-coma.com/>

Site internet Cie La Ruse : <http://www.laruse.org/>

Site internet Cie Les Oyates : <https://lesoyates.com/>

Site internet du Grand Bleu – Scène conventionnée d'intérêt nationale Art, Enfance et Jeunesse à Lille : <https://www.legrandbleu.com/>

Site internet La Garance – Scène Nationale de Cavaillon : <https://www.lagarance.com/>